

Frédéric Masson, historien napoléonien Clermontois



Frédéric Masson (1847-1923) est un historien français, de l'époque napoléonienne, issu d'une famille clermontoise, les Ledicte-Duflos. Il est au nombre de ces grandes personnalités littéraires qui se sont établies au cœur de notre cité et y ont séjourné plus ou moins longtemps, comme Georges Bernanos (1888-1948) ou Roger Martin du Gard (1881-1958).

Frédéric Masson est issu d'une famille clermontoise de la haute magistrature. Son grand père, Charles Edouard Ledicte-Duflos arrive à Clermont comme juge d'instruction. Il devient président du tribunal en 1828. C'est lui qui inaugure le nouveau Palais de Justice ⁽¹⁾ (aujourd'hui disparu), en 1853.

Arrêtons-nous quelques instants sur cette personnalité.

Charles Edouard Ledicte-Duflos est né à Gournay-en-Bray en 1786 et épousa Rose-Aimée Angélique Provost dont la famille habitait Clermont, où son père était conseiller du roi et procureur des Eaux et Forêts.

Le président Ledicte-Duflos sera conseiller municipal pendant quarante années, de 1815 à sa mort. Il est nommé au Comité d'inspection de la Bibliothèque municipale qui se trouve situé dans les mêmes locaux que le Tribunal. On le retrouve également aux premières places, le 27 juillet 1845, à l'occasion de l'inauguration de la statue monumentale du célèbre astronome Cassini, premier du nom. Il est aussi correspondant des comités historiques du ministère de l'Instruction publique et membre de plusieurs sociétés savantes, comme entre autres celle des *Antiquaires de Picardie*. Il obtient l'autorisation de constituer un comité spécial d'Archéologie, à Clermont même, en prélude à la SAHC actuelle, qui durera de 1847 à 1849. Le président Duflos est considéré pour nous, à la Société archéologique et historique, comme un pionnier. Passionné d'histoire et d'archéologie, il s'éteint à Clermont en 1855.



Revenons à Frédéric Masson. Il est né à Paris en 1847. C'est dans la maison familiale, n°33, place du général Leclerc, habité aussi par la suite, par Georges Bernanos où se passaient les vacances familiales de la famille Masson, surtout après la mort de Francis Masson, le père de Frédéric (tué à Paris sur une barricade en 1848). Mère et enfants (Frédéric avait trois sœurs) trouvaient un peu de réconfort auprès du président Duflos qui avait eu lui-même la douleur de perdre très tôt son épouse. Ce n'était pas seulement durant les vacances

¹ Voir : Teillet, *Le Musée agricole et le Palais de Justice*, Histoire de Clermont en Beauvaisis. Office d'édition du livre d'histoire, 1995 p.110.

scolaires que l'on venait se ressourcer à Clermont, puisque même après son mariage Frédéric Masson et son épouse sont revenus au pays pour revivre les souvenirs d'enfance.

En 1866 Frédéric Masson est attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, emploi qui satisfera son goût pour la documentation et l'organisation. En 1870, il est incorporé au camp de Châlons. Il rentre à Paris le 4 septembre : « *Ce jour-là, j'ai vu la honte formidable d'une insurrection face à l'ennemi et j'ai crié – Vive l'Empereur ! C'en était fini de mes convictions républicaines. J'étais bonapartiste et jusqu'à la mort.* »

En 1874, ce fervent admirateur de Napoléon épouse Marguerite Cottin, la fille du conseiller d'Etat, François Augustin Cottin, un des piliers du parti impérial. Ce mariage le met en relation avec les principaux membres de la famille impériale. Il commence à écrire pour les brochures et les journaux parisiens sous le pseudonyme de Claude Duflos. Il est élu conseiller municipal d'Asnières-sur-Oise, où il possède une résidence secondaire « *Le Clos des Fées* ». En 1886, il en deviendra le maire.

Bien que ses premiers ouvrages soient consacrés à l'histoire du ministère des Affaires étrangères, il commence à élaborer dans son esprit sa vaste entreprise napoléonienne. Il publie plusieurs ouvrages de 1878 à 1884. Une étude sur Napoléon et l'amour va donner une de ses premières œuvres : *Napoléon et les femmes*. Mais l'essentiel sera les 13 volumes de Napoléon et sa famille. En 1895, il publie : *Les Cavaliers de Napoléon* avec les dessins de son ami le peintre Detaille. Il entreprend à partir de 1897 une correspondance avec le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch qui sera également publiée.

Avec son activité littéraire il exerce avec conviction et talent ses fonctions de premier magistrat d'Asnières. Cette commune du Val d'Oise, essentiellement agricole au départ, va petit à petit s'industrialiser à partir de 1886.

En 1892, un corps de sapeurs-pompiers voit le jour.

Frédéric Masson veut favoriser l'Instruction publique en aménageant une seconde classe, puis en construisant l'école primaire (1904-1906). Il crée également un bureau de poste.

En 1899, Madame veuve Francis Masson (mère de Frédéric), née Marie-Nathalie Ledicte-Duflos, à Clermont, meurt à Asnières.

Lorsqu'il est élu à l'Académie française, le 18 juin 1903, son épée lui est offerte à la suite d'une souscription publique par la population d'Asnières-sur-Oise.

Une réception a lieu au domicile parisien pour fêter son élection à laquelle assistait le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch et le prince Louis, venu de Russie.

En 1910, Frédéric Masson est élu membre honoraire de la Société historique russe, fondée en 1866. Ensuite, jusqu'en 1914, il écrit des articles dans *Le Gaulois* et *L'Echo de Paris*.

Pendant la guerre de 1914-1918, Frédéric Masson est administrateur de l'hôpital de l'Institut, occupant la totalité de l'hôtel Thiers à Paris. Dans la même période, il fonde l'œuvre des veuves de guerre. A la mort d'Etienne Lamy, il devient secrétaire perpétuel de l'Académie. Il meurt le 23 février 1923. L'éloge funèbre est prononcé par Henri Bordeaux, au nom de l'Académie française. Il repose au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau familial.

Peu de temps avant sa mort, Frédéric Masson avait légué par testament toutes ses collections à l'Institut, à l'hôtel Dosne-Thiers, où sera ouvert un musée Frédéric Masson.

A Asnières-sur-Oise, le mobilier de son cabinet est toujours en place aujourd'hui.

Depuis 1995, une association (loi 1901) a été créée dont l'objet est d'honorer la mémoire de Frédéric Masson et de faire connaître l'œuvre de l'historien : « Les Amis de Frédéric Masson ».

Claude Teillet
mardi 12 juin 2012